

«Le gemmologue est un porteur de rêves»

Dans le secret de son bureau, Benjamin Mizrahi fait commerce de pierres précieuses. Travaillant avec les professionnels et les particuliers, il offre aussi de réaliser des bijoux.

Irène Languin

Il œuvre dans l'ombre avec la plus lumineuse des matières. Depuis dix ans, à l'enseigne de BenGems, Benjamin Mizrahi achète et revend diamants, rubis, péridots, citrines, aiguës-marines et autres cailloux fins. Cette inestimable marchandise exige de montrer patte blanche pour pénétrer dans ses bureaux dans les Rues-Basses. Pas moins de quatre portes dûment verrouillées et munies de caméras forment le sas à franchir pour serrer la pince du gemmologue. Et l'écouter parler avec passion d'un métier somme toute assez méconnu (*lire ci-dessous*).

«Je connais toutes mes pierres par cœur.»

Benjamin Mizrahi
Gemmologue

Une profession qui «comporte une part de risque», comme il le concède: «Au début, je devais beaucoup filtrer. Des gens venaient me voir, prétendant travailler pour tel ou tel alors que ça ne se vérifiait pas.» D'abord établi aux Ports Fracs, il a déménagé au centre-ville il y a deux ans. Toutefois, s'il est à son compte depuis une décennie, celui qui est né à Ambilly en 1980 a passé toute sa vie en compagnie des pierres.

Anvers et les diamants

«Petit déjà, j'aimais les minéraux. J'étais assez collectionneur et on m'avait offert un petit microscope, sourit-il. Je ramassais tous les cailloux sur la plage, aujourd'hui encore, d'ailleurs!» Bien que sa mère soit anversoise, Benjamin n'a aucun lien familial avec le milieu des gemmes. À l'âge de 18 ans, il «se cherche» - «l'école, j'y tournais en rond» - et part vivre chez son oncle à Anvers, épicentre mondial du diamant.

Lequel oncle lui présente un grossiste en joaillerie, qui l'engage: «On vendait les bijoux aux boutiques au kilo.» Il gravit les échelons mais se sent en manque de diplôme. Après en avoir empoché un au terme d'une formation au HRD (Hoge Raad Voor Diamant) d'Anvers en 2001, le jeune homme revient à Genève, où il acquiert de l'expérience auprès de grandes maisons horlogères et joaillières. «J'y ai fait mes armes au niveau de la création. J'ai été sensibilisé à la qualité et au savoir-faire, tout en me constituant un réseau, en fréquentant diamantaires et négociants.»

L'heure de l'indépendance sonne pour Benjamin en 2011, lorsqu'il fonde sa propre entreprise, BenGems, le 6 juin, jour de son anniversaire - «je suis très chiffres». Grâce à ses économies doublées d'un prêt, il peut acquérir ses premières pierres, qu'il revend à des marques, à des bou-



Joyau Benjamin Mizrahi observe à la loupe une tourmaline verte de 9,16 carats de taille asscher. STEVE IUNCKER-GOMEZ

tiques ou à des privés. Outre cette activité de commerce, il se lance dans la confection d'anneaux, colliers ou bracelets. «Rapidement, on m'a demandé de faire monter des pièces. Mais ma première réalisation, c'était la bague de fiançailles de mon épouse.»

Il enregistre donc son poinçon de maître, la marque que doivent porter les ouvrages en métaux précieux, siglé à ses initiales. Quant à l'élaboration d'un bijou, elle débute toujours par une rencontre - et la définition d'un budget. «Souvent, les gens viennent sans savoir vraiment ce qu'ils veulent. Je leur présente des pierres de toutes sortes et de toutes formes, mais avant tout, j'essaie de cerner les personnalités. Ces rendez-vous prennent du temps, on s'approprie, il s'agit de dessiner un projet.» On ne confectionne pas un pendentif tapageur pour une dame tout en discrétion ni des alliances minimalistes pour un couple extraverti.

Petite aventure humaine

La démarche s'avère éminemment intime, une petite aventure humaine. «Je suis un porteur de rêves, mais aussi un confident, un gardien des secrets.» Une fois le bijou conceptualisé, Benjamin Mizrahi, en maître d'œuvre, sollicite tous les corps de métier, du joaillier au sertisseur, en passant par le graveur ou le polisseur, en Suisse exclusivement. Au moment de livrer la création, l'émotion prédomine: «Parfois, les clients sont très bouleversés, tant ils y ont mis d'eux-mêmes. Un instant fort gratifiant pour moi.»

Si près de 700 pièces uniques ont déjà été conçues par BenGems, son fondateur demeure, d'abord, grossiste. «Je suis fou de pierres! Je connais par cœur le poids et les caractéristiques de celles que je possède. Je suis attentif à leur couleur, leur limpidité, leur pureté, afin qu'elles puissent se sublimer en toutes circonstances.» Évitant au maximum les intermédiaires, le gemmologue privilégie les contacts directs, visite des mines en Asie, s'assurant qu'on y travaille correctement.

Il revend ses trésors aux professionnels tout comme aux particuliers. «Des parents en achètent pour leurs enfants, comme un investissement. D'autres se constituent un patrimoine.» D'ailleurs, Benjamin dit apprécier ces relations personnelles et refuse de céder certaines gemmes aux marques ou aux négociants, «qui ne voient que le produit». En revanche, il a accepté de se défaire d'une pierre qui lui était chère pour l'amour d'un fils envers sa mère: «Je sais qu'elle a été offerte à une femme qui est elle-même grand-mère et se transmettra de génération en génération.» Une façon de veiller à ce que ses bijoux, au loin, continuent de vivre une belle histoire.

BenGems, 5, rue du Marché, 1204 Genève, www.bengems.com

La Suisse, plateforme majeure pour les pierres fines

● La gemmologie reconnaît comme pierres précieuses quatre minéraux seulement: le rubis - le plus rare -, le saphir, l'émeraude et le diamant. Les autres pierres sont dites fines. Constitué de carbone pur cristallisé, le diamant est le matériau naturel le plus dur qui existe. Il est connu de l'homme depuis trois millénaires et a pour berceau historique l'Inde. Le roi des joyaux doit sa renommée à son scintillement enchanteur résultant de ses propriétés optiques. Les gemmes n'auraient pas toujours été l'apanage des femmes. D'après le site de la Société suisse de gemmologie (SSG), «il semble que ce furent les hommes qui, pour attirer l'attention de leurs futures com-

pagnes, se parèrent tout d'abord de ces précieux joyaux, avant qu'ils ne deviennent les plus nobles attributs de la grâce féminine». Fondé en 1942, l'organisme compte aujourd'hui 110 membres actifs, dont une trentaine à Genève, selon Rébecca Michelot, responsable de la section romande, qui précise «qu'il s'agit d'une bonne représentation par rapport aux autres pays». Genève, et dans une moindre mesure Zurich, comptent par ailleurs un nombre important de marchands de gemmes. Voilà l'une des raisons qui font de la Suisse une plateforme majeure pour les pierres précieuses. À cela s'ajoutent la présence de maisons de ventes aux enchères, comme Christie's et Sothe-

by's, qui organisent leurs plus gros événements deux fois par an dans la Cité de Calvin, celle des laboratoires de gemmologie les plus réputés au monde, tels Gübelin ou SSEF (Schweizerisches Gemmologisches Institut), ainsi que l'existence d'experts dans des domaines précis - perles, diamants de couleur, pierres calibrées pour l'horlogerie, notamment. Pour devenir gemmologue, une formation s'avère nécessaire. Cependant, l'expérience et la pratique doivent impérativement compléter les études. Elles seules permettront de distinguer les pierres de valeur des cailloux synthétiques ou de reconnaître les traitements auxquels les gemmes sont parfois soumises. **ILA**